

# Audiences pontificales du pape François

*Novembre 2017- avril 2018*

## La messe



## Audience du 8 novembre

Nous commençons aujourd'hui une nouvelle série de catéchèses, qui portera le regard sur le « cœur » de l'Église, c'est-à-dire *l'Eucharistie*. Il est fondamental pour nous chrétiens de bien comprendre la valeur et la signification de la Messe, pour vivre toujours plus pleinement notre relation avec Dieu.

Nous ne pouvons oublier le grand nombre de chrétiens qui, dans le monde entier, en deux mille ans d'histoire, ont résisté jusqu'à la mort pour défendre l'Eucharistie ; et ceux qui, aujourd'hui encore, risquent leur vie pour participer à la Messe du dimanche. En l'an 304, au cours des persécutions de Dioclétien, un groupe de chrétiens, d'Afrique du Nord, furent surpris alors qu'ils célébraient la Messe dans une maison et furent arrêtés. Le proconsul romain leur demanda, au cours de l'interrogatoire, pourquoi ils l'avaient fait, sachant que cela était absolument interdit. Et ils répondirent : « Nous ne pouvons pas vivre sans le dimanche », ce qui voulait dire : si nous ne pouvons pas célébrer l'Eucharistie, nous ne pouvons pas vivre, notre vie chrétienne mourrait.

En effet, Jésus dit à ses disciples : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 53-54).

Ces chrétiens d'Afrique du Nord furent tués parce qu'ils célébraient l'Eucharistie. Ils ont laissé le témoignage que l'on peut renoncer à la vie terrestre pour l'Eucharistie, parce que celle-ci nous donne la vie éternelle, en nous faisant participer à la victoire du Christ sur la mort. Un témoignage qui nous interpelle tous et exige une réponse sur ce que signifie pour chacun de nous de participer au sacrifice de la Messe et de nous approcher de la Table du Seigneur. Cherchons-nous cette source « jaillissante d'eau vive » pour la vie éternelle ? Qui fait de notre vie un sacrifice spirituel de louange et d'action de grâce et fait de nous un seul corps avec le Christ ? Tel est le sens le plus profond de la sainte Eucharistie, qui signifie « action de grâce » : action de grâce à Dieu le Père, Fils et Saint-Esprit qui nous englobe et nous transforme dans sa communion d'amour.

Au cours des prochaines catéchèses, je voudrais apporter une réponse à certaines questions importantes sur l'Eucharistie et la Messe, pour redécouvrir, ou découvrir, comment à travers ce mystère de la foi resplendit l'amour de Dieu.

Le Concile Vatican II a été fortement animé par le désir de conduire les chrétiens à comprendre la grandeur de la foi et la beauté de la rencontre avec le Christ. Pour cette raison, il était nécessaire avant tout de réaliser, sous la direction de l'Esprit Saint, un renouveau adapté de la liturgie, parce que l'Église vit constamment d'elle et se renouvelle grâce à elle.

Un thème central que les Pères conciliaires ont souligné est la formation liturgique des fidèles, indispensable pour un véritable renouveau. Et c'est précisément là également

le but de ce cycle de catéchèses que nous commençons aujourd'hui: croître dans la connaissance du grand don que Dieu nous a donné dans l'Eucharistie.

L'Eucharistie est un événement merveilleux dans lequel Jésus Christ, notre vie, se fait présent. Participer à la Messe signifie «vivre encore une fois la passion et la mort rédemptrice du Seigneur. C'est une théophanie: le Seigneur se fait présent sur l'autel pour être offert au Père pour le salut du monde» (Homélie lors de la Messe, Maison Sainte-Marthe, 10 février 2014). Le Seigneur est là avec nous, présent. Souvent, nous allons là, nous regardons les choses, nous bavardons entre nous et le prêtre célèbre l'Eucharistie... et nous ne célébrons pas à ses côtés. Mais c'est le Seigneur! Si le président de la République ou une personne très importante dans le monde venait ici aujourd'hui, il est certain que nous serions tous près de lui, que nous voudrions le saluer. Mais réfléchis: quand tu vas à la Messe, c'est le Seigneur qui est présent! Et tu es distrait. C'est le Seigneur! Nous devons penser à cela. «Père, c'est que les Messes sont ennuyeuses» – «Mais que dis-tu, le Seigneur est ennuyeux?» – «Non, non, pas la Messe, les prêtres» – «Ah, que les prêtres se convertissent, mais c'est le Seigneur qui est présent!». Compris? Ne l'oubliez pas. «Participer à la Messe signifie vivre à nouveau la passion et la mort rédemptrice du Seigneur».

Essayons à présent de nous poser certaines questions simples. Par exemple, pourquoi fait-on le signe de la croix et l'acte de pénitence au début de la Messe? Et je voudrais ouvrir ici une autre parenthèse. Vous avez vu comment les enfants se font le signe de la croix? On ne comprend pas ce qu'ils font, si c'est le signe de la croix ou un dessin. Ils font comme cela [le Pape fait un geste confus]. Il faut enseigner aux enfants à bien faire le signe de la croix. C'est ainsi que commence la Messe, c'est ainsi que commence la vie, c'est ainsi que commence la journée. Cela veut dire que nous sommes rachetés par la croix du Seigneur. Regardez les enfants et enseignez-leur à bien faire le signe de la croix. Et ces lectures, pendant la Messe, pourquoi sont-elles là? Pourquoi lit-on trois lectures le dimanche et deux les autres jours. Pourquoi sont-elles là, que signifie la lecture de la Messe? Pourquoi les lit-on et quel rapport ont-elles avec la Messe? Ou encore, pourquoi à un certain moment, le prêtre qui préside la célébration dit-il: «Élevons nos cœurs?». Il ne dit pas: «Élevons nos téléphones portables pour prendre une photo!». Non, c'est une chose laide! Et je vous dis que je trouve cela très triste quand je célèbre ici, sur la place, ou dans la basilique, et je vois tant de portables levés, pas seulement ceux des fidèles, mais aussi de certains prêtres et également d'évêques. Mais tout de même! La Messe n'est pas un spectacle: c'est aller à la rencontre de la passion et de la résurrection du Seigneur. C'est pourquoi le prêtre dit: «Élevons nos cœurs». Qu'est-ce que cela veut dire? Rappelez-vous: pas de téléphones portables.

Il est très important de revenir aux fondements, de redécouvrir ce qui est l'essentiel, à travers ce que l'on touche et ce que l'on voit dans la célébration des sacrements. La question de l'apôtre saint Thomas (cf. Jn 20, 25), de pouvoir voir et toucher les blessures des clous dans le corps de Jésus, est le désir de pouvoir d'une certaine façon

«toucher Dieu» pour y croire. Ce que saint Thomas demande au Seigneur est ce dont nous avons tous besoin: le voir, et le toucher pour le reconnaître. Les sacrements répondent à cette exigence humaine. Les sacrements, et la célébration eucharistique de façon particulière, sont les signes de l'amour de Dieu, les voies privilégiées pour le rencontrer.

Ainsi, à travers ces catéchèses que nous commençons aujourd'hui, je voudrais redécouvrir avec vous la beauté qui se cache dans la célébration eucharistique et qui, une fois dévoilée, donne tout son sens à la vie de chaque personne. Que la Vierge nous accompagne sur ce nouveau bout de chemin. Merci.

### **Audience du 15 novembre**

Nous poursuivons les catéchèses sur la Messe. Pour comprendre la beauté de la célébration eucharistique, je désire tout d'abord commencer par un aspect très simple: la Messe est prière, elle est même la prière par excellence, la plus élevée, la plus sublime, et dans le même temps la plus «concrète». En effet, c'est la rencontre d'amour avec Dieu, à travers sa Parole et le Corps et le Sang de Jésus. C'est une rencontre avec le Seigneur.

Mais nous devons tout d'abord répondre à une question. Qu'est vraiment la prière? Elle est tout d'abord dialogue, relation personnelle avec Dieu. Et l'homme a été créé comme être en relation personnelle avec Dieu qui ne trouve sa pleine réalisation que dans la rencontre avec son Créateur. La route de la vie est dirigée vers la rencontre définitive avec le Seigneur.

Le Livre de la Genèse affirme que l'homme a été créé à l'image et ressemblance de Dieu, qui est Père et Fils et Saint-Esprit, une relation d'amour parfaite qui est unité. A partir de cela, nous pouvons comprendre que nous avons tous été créés pour entrer dans une relation parfaite d'amour, en nous donnant et en nous recevant sans cesse, pour pouvoir ainsi trouver la plénitude de notre être.

Quand Moïse, face au buisson ardent, reçoit l'appel de Dieu, il lui demande quel est son nom. Et que répond Dieu?: «Je suis celui qui est» (Ex 3, 14). Cette expression, dans son sens originel, exprime *présence et faveur*, et en effet, Dieu ajoute immédiatement après: «Yahvé, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob» (v. 15). Le Christ lui aussi, quand il appelle ses disciples, les appelle afin qu'ils soient *avec Lui*. Il s'agit donc de la plus grande grâce: pouvoir faire l'expérience que la Messe, l'Eucharistie est le moment privilégié pour être avec Jésus, et, à travers Lui, avec Dieu et avec nos frères.

Prier, comme tout véritable dialogue, est également savoir demeurer en silence — dans les dialogues il y a des moments de silence —, en silence avec Jésus. Quand nous allons à la Messe, nous arrivons peut-être cinq minutes à l'avance et nous commençons à bavarder avec celui qui est à côté de nous. Mais ce n'est pas le moment de bavarder: c'est le moment du silence pour nous préparer au dialogue. C'est le moment de nous

recueillir dans notre cœur pour nous préparer à la rencontre avec Jésus. Le silence est si important! Rappelez-vous ce que j'ai dit la semaine dernière: nous n'allons pas à un spectacle, nous allons à la rencontre du Seigneur et le silence nous prépare et nous accompagne. Demeurer en silence avec Jésus. Et du mystérieux silence de Jésus jaillit sa Parole qui retentit dans notre cœur. Jésus lui-même nous enseigne comment il est réellement possible «d'être» avec le Père et il nous le démontre par sa prière. Les Évangiles nous montrent Jésus qui se retire dans des lieux apartés pour prier; les disciples, en voyant sa relation intime avec le Père, sentent le désir d'y participer, et ils lui demandent: «Seigneur apprends-nous à prier» (Lc 11, 1). C'est ce que nous avons entendu dans la première Lecture, au début de l'audience. Jésus répond que la première chose nécessaire pour prier est de savoir dire «Père». Soyons attentifs: si je ne suis pas capable de dire «Père» à Dieu, je ne suis pas capable de prier. Nous devons apprendre à dire «Père», c'est-à-dire à nous mettre en sa présence dans une confiance filiale. Mais pour pouvoir apprendre, il faut humblement reconnaître que nous avons besoin d'être instruits, et dire avec simplicité: Seigneur, apprends-moi à prier.

C'est le premier point: être humbles, se reconnaître comme ses fils, reposer dans le Père, avoir confiance en Lui. Pour entrer dans le Royaume des cieux il est nécessaire de devenir petits comme des enfants. A savoir que les enfants savent avoir confiance, ils savent que quelqu'un se préoccupera pour eux, de ce qu'ils mangeront, de comment ils s'habilleront et ainsi de suite (cf. Mt 6, 25-32). C'est la première attitude: *confiance et confiance*, comme un enfant à l'égard de ses parents; savoir que Dieu se rappelle de toi, prend soin de toi, de toi, de moi, de tous.

La deuxième prédisposition, elle aussi propre aux enfants, est de se laisser surprendre. L'enfant pose toujours mille questions parce qu'il désire découvrir le monde; et il s'émerveille même de petites choses, car tout est nouveau pour lui. Pour entrer dans le Royaume des cieux il faut se laisser émerveiller. Dans notre relation avec le Seigneur, dans la prière — je pose la question — nous laissons-nous émerveiller ou pensons-nous que la prière signifie parler à Dieu comme le font les perroquets? Non, c'est avoir confiance et ouvrir son cœur pour se laisser émerveiller. Nous laissons-nous surprendre par Dieu qui est toujours le Dieu des surprises? Car la rencontre avec le Seigneur est toujours une rencontre vivante, ce n'est pas une rencontre de musée. C'est une rencontre vivante et nous allons à la Messe, pas au musée. Nous allons à une rencontre vivante avec le Seigneur.

Dans l'Évangile on parle d'un certain Nicodème (Jn 3, 1-21), un homme âgé, qui faisait autorité en Israël, qui se rend auprès de Jésus pour le connaître; et le Seigneur lui parle de la nécessité de «renaître d'en haut» (cf. v. 3). Mais qu'est-ce que cela signifie? Peut-on «renaître»? Est-il possible de recommencer à éprouver du goût, de la joie, de l'émerveillement pour la vie, même devant les si nombreuses tragédies? Il s'agit d'une question fondamentale de notre foi et cela est le désir de tout véritable croyant: le désir de renaître, la joie de recommencer. Éprouvons-nous ce désir? Chacun de nous a-t-il

envie de toujours renaître pour rencontrer le Seigneur? Éprouvez-vous ce désir en vous? En effet, on peut facilement le perdre, car à cause de tant d'activités, de nombreux projets à mettre en œuvre, il reste à la fin peu de temps et nous perdons de vue ce qui est fondamental: la vie de notre cœur, notre vie spirituelle, notre vie qui est une rencontre avec le Seigneur dans la prière.

En vérité, le Seigneur nous surprend en nous montrant qu'Il nous aime également dans nos faiblesses. Jésus Christ «est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier» (1 Jn 2, 2). Ce don, source de véritable consolation – mais le Seigneur nous pardonne toujours, cela console, c'est une véritable consolation – est un don qui nous est donné à travers l'Eucharistie, ce banquet nuptial au cours duquel l'Époux rencontre notre fragilité. Est-ce que je peux dire que lorsque je fais la communion pendant la Messe, le Seigneur rencontre ma fragilité? Oui! Nous pouvons le dire parce que c'est vrai! Le Seigneur rencontre notre fragilité pour nous reconduire à notre premier appel: celui d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu. Tel est le cadre de l'Eucharistie, telle est la prière.

### **Audience du 22 novembre**

En poursuivant les catéchèses sur la messe, nous pouvons nous interroger : qu'est-ce que la messe essentiellement ? La messe est le mémorial du mystère pascal du Christ. Elle nous rend participants de sa victoire sur le péché et la mort et donne sa pleine signification à notre vie.

C'est pourquoi, pour comprendre la valeur de la messe, nous devons avant tout comprendre la signification biblique du « mémorial ». Ce « n'est pas seulement le souvenir des événements du passé mais, d'une certaine manière, elle les rend présents et actuels. C'est exactement comme cela qu'Israël comprend sa libération de l'Égypte : chaque fois que la Pâque est célébrée, les événements de l'Exode sont rendus présents à la mémoire des croyants afin qu'ils conforment leur vie à ceux-ci » (Catéchisme de l'Église catholique, 1363). Jésus-Christ, par sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension dans le ciel, a accompli la Pâque. Et la messe est le mémorial de sa Pâque, de son « exode », qu'il a accompli pour nous, pour nous faire sortir de l'esclavage et nous introduire dans la terre promise de la vie éternelle. Ce n'est pas seulement un souvenir, non, c'est davantage : c'est rendre présent ce qui s'est produit il y a vingt siècles.

L'Eucharistie nous conduit toujours au sommet de l'action du salut de Dieu : le Seigneur Jésus, se faisant pain rompu pour nous, reverse sur nous toute sa miséricorde et son amour, comme il l'a fait sur la croix, afin de renouveler notre cœur, notre existence et notre manière d'être en relation avec lui et avec nos frères. Le Concile Vatican II affirme : « Chaque fois que le sacrifice de la croix, par lequel le Christ, notre agneau pascal, a été immolé, est célébré sur l'autel, l'œuvre de notre rédemption s'effectue » (Const. dogm. Lumen gentium, 3).

Chaque célébration de l'Eucharistie est un rayon de ce soleil sans couchant qu'est Jésus ressuscité. Participer à la messe, en particulier le dimanche, signifie entrer dans la victoire du Ressuscité, être éclairés par sa lumière, réchauffés par sa chaleur. À travers la célébration eucharistique, l'Esprit Saint nous rends participants de la vie divine qui est capable de transfigurer tout notre être mortel. Et dans son passage de la mort à la vie, du temps à l'éternité, le Seigneur Jésus nous entraîne nous aussi avec lui pour faire la Pâque. Pendant la messe, on fait la Pâque. À la messe, nous sommes avec Jésus, mort et ressuscité, et il nous entraîne vers la vie éternelle. À la messe, nous nous unissons à lui. Ou plutôt, le Christ vit en nous et nous vivons en lui. « Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. » (Ga 2,19-20). C'est ce que pensait Paul.

Son sang, en effet, nous libère de la mort et de la peur de la mort. Il nous libère non seulement de la domination de la mort physique, mais de la mort spirituelle qu'est le mal, le péché qui nous prend chaque fois que nous tombons, victimes de notre péché ou de celui des autres. Alors notre vie est polluée, elle perd sa beauté, elle perd sa signification, elle se fane.

Le Christ, lui, nous redonne la vie ; le Christ est la plénitude de la vie et quand il a affronté la mort, il l'annihile pour toujours : « Par sa résurrection, il a détruit la mort et a renouvelé la vie » (Prière eucharistique IV). La Pâque du Christ est la victoire définitive sur la mort, parce qu'il a transformé sa mort en un suprême acte d'amour. Il est mort par amour ! Et dans l'Eucharistie, il veut nous communiquer son amour pascal, victorieux. Si nous le recevons avec foi, nous aussi nous pouvons vraiment aimer Dieu et notre prochain, nous pouvons aimer comme il nous a aimés, en donnant sa vie.

Si l'amour du Christ est en moi, je peux me donner pleinement à l'autre, dans la certitude intérieure que, même si l'autre devait me blesser, je ne mourrais pas ; sinon, je devrais me défendre. Les martyrs ont donné leur vie justement en raison de cette certitude de la victoire du Christ sur la mort. C'est seulement si nous faisons l'expérience de ce pouvoir du Christ, le pouvoir de son amour, que nous sommes vraiment libres de nous donner sans peur. La messe, c'est cela : entrer dans cette passion, cette mort, cette résurrection et cette ascension de Jésus ; quand nous allons à la messe, c'est comme si nous allions au calvaire, la même chose. Mais réfléchissez : si, au moment de la messe, nous allons au calvaire - réfléchissons avec notre imagination - et si nous savons que cet homme, là, est Jésus. Mais est-ce que nous nous permettrions de bavarder, de faire des photos, de faire un peu de spectacle ? Non ! Parce que c'est Jésus ! Nous resterions certainement en silence, en pleurs et aussi dans la joie d'être sauvés. Quand nous entrons dans une église pour célébrer la messe, pensons à cela : j'entre au calvaire, où Jésus donne sa vie pour moi. Et ainsi, le

spectacle disparaît, les bavardages disparaissent, les commentaires et ce genre de choses qui nous éloignent de cette chose si belle qu'est la messe, le triomphe de Jésus.

Je pense que c'est maintenant plus clair que la Pâque se rend présente et opérante chaque fois que nous célébrons la messe, c'est-à-dire le sens du mémorial. La participation à l'Eucharistie nous fait entrer dans le mystère pascal du Christ, nous donnant de passer avec lui de la mort à la vie, c'est-à-dire là, sur le calvaire. La messe, c'est revivre le calvaire, ce n'est pas un spectacle.

### **Audience du 13 décembre**

Reprenant notre chemin de catéchèses sur la messe, aujourd'hui nous nous demandons : pourquoi aller à la messe le dimanche ?

La célébration dominicale de l'Eucharistie est au centre de la vie de l'Église (cf. Catéchisme de l'Église catholique, n.2177). Nous, les chrétiens, nous allons à la messe le dimanche pour rencontrer le Seigneur ressuscité ou, mieux, pour nous laisser rencontrer par lui, écouter sa parole, nous nourrir à son repas et ainsi devenir l'Église, c'est-à-dire son Corps mystique vivant dans le monde.

Dès la première heure, les disciples de Jésus l'ont compris, eux qui ont célébré la rencontre eucharistique avec le Seigneur le jour de la semaine que les juifs appelaient « le premier de la semaine » et les Romains « jour du soleil » parce que, ce jour-là, Jésus était ressuscité des morts et était apparu aux disciples, parlant avec eux, mangeant avec eux et leur donnant l'Esprit Saint (cf. Mt 28,1 ; Mc16,9.14 ; Lc 24,1.13 ; Jn 20,1.19), comme nous l'avons entendu dans la lecture biblique. La grande effusion de l'Esprit à la Pentecôte s'est aussi produite un dimanche, le cinquantième jour après la résurrection de Jésus. Pour ces raisons, le dimanche est un jour saint pour nous, sanctifié par la célébration eucharistique, présence vivante du Seigneur parmi nous et pour nous. C'est donc la messe qui fait que le dimanche est chrétien ! Le dimanche chrétien tourne autour de la messe. Quel est, pour un chrétien, un dimanche où il manque la rencontre avec le Seigneur ?

Il y a des communautés chrétiennes qui, malheureusement, ne peuvent pas participer à la messe tous les dimanches et elles aussi, toutefois, sont appelées en ce jour saint à se recueillir dans la prière au nom du Seigneur, écoutant la Parole de Dieu et gardant un vif désir de l'Eucharistie.

Certaines sociétés sécularisées ont perdu le sens chrétien du dimanche éclairé par l'Eucharistie. C'est dommage, cela ! Dans ces contextes, il est nécessaire de raviver cette conscience, pour retrouver la signification de la fête, la signification de la joie, de la communauté paroissiale, de la solidarité, du repos qui restaure l'âme et le corps (cf. Catéchisme de l'Église catholique, nn. 2177-2188). L'Eucharistie est pour nous la maîtresse de toutes ces valeurs, dimanche après dimanche. C'est pourquoi le Concile Vatican II a voulu redire que « le dimanche est le jour de fête primordial, qui doit être

proposé et inculqué à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi un jour de joie et d'abstention du travail » (Const. Sacrosanctum Concilium, 106).

L'abstention dominicale du travail n'existait pas dans les premiers siècles : c'est un apport spécifique du christianisme. Par tradition biblique, les juifs se reposent le samedi alors que, dans la société romaine, il n'était pas prévu un jour de la semaine d'abstention des travaux serviles. C'est le sens chrétien de notre vie comme fils et non comme esclaves, animé par l'Eucharistie, qui fait du dimanche - presque universellement - le jour du repos.

Sans le Christ, nous sommes condamnés à être dominés par la fatigue du quotidien, avec ses préoccupations, et par la peur du lendemain. La rencontre dominicale avec le Seigneur nous donne la force de vivre l'aujourd'hui avec confiance et courage et d'avancer avec espérance. C'est pourquoi nous, les chrétiens, nous allons rencontrer le Seigneur le dimanche, dans la célébration eucharistique.

La communion eucharistique avec Jésus, ressuscité et vivant pour l'éternité, anticipe le dimanche sans couchant, quand il n'y aura plus ni fatigue ni douleur ni larmes, mais seulement la joie de vivre pleinement et pour toujours avec le Christ. La messe du dimanche nous parle aussi de ce bienheureux repos, nous enseignant, au fur et à mesure de la semaine, à nous confier dans les mains du Père qui est aux cieux.

Que pouvons-nous répondre à ceux qui disent que cela ne sert à rien d'aller à la messe, même le dimanche, parce que l'important est de vivre bien et d'aimer son prochain ? C'est vrai que la qualité de la vie chrétienne se mesure à la capacité d'aimer, comme l'a dit Jésus : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13,35) ; mais comment pouvons-nous pratiquer l'Évangile sans puiser l'énergie nécessaire pour le faire, un dimanche après l'autre, à la source inépuisable de l'Eucharistie ? Nous n'allons pas à la messe pour donner quelque chose à Dieu, mais pour recevoir de lui ce dont nous avons vraiment besoin. La prière de l'Église, qui s'adresse ainsi à Dieu, le rappelle : « Tu n'as pas besoin de notre louange, mais par un don de ton amour tu nous appelle à te rendre grâce ; nos hymnes de bénédiction n'accroissent pas ta grandeur mais nous obtiennent la grâce qui nous sauve » (Missel romain, préface commune IV).

En conclusion, pourquoi aller à la messe le dimanche ? Il ne suffit pas de répondre que c'est un précepte de l'Église ; cela aide à en conserver la valeur, mais tout seul, cela ne suffit pas. Nous, les chrétiens, nous avons besoin de participer à la messe dominicale parce que c'est seulement avec la grâce de Jésus, avec sa présence vivante en nous et parmi nous, que nous pouvons mettre en pratique son commandement, et ainsi être ses témoins crédibles.

### **Audience du 20 décembre**

Aujourd'hui, je voudrais entrer dans le vif de la célébration eucharistique. La messe est composée de deux parties qui sont la liturgie de la Parole et la liturgie

eucharistique, si étroitement liées entre elles qu'elles forment un unique acte de culte (cfr Sacrosanctum Concilium, 56; Présentation générale du Missel romain, 28). Introduite par quelques rites préparatoires et conclue par d'autres, la célébration est donc un unique corps et l'on ne peut pas séparer mais, pour une meilleure compréhension, je chercherai à expliquer ses différents moments, chacun desquels est capable de toucher et d'impliquer une dimension de notre humanité. Il est nécessaire de connaître ces signes saints pour vivre pleinement la messe et goûter toute sa beauté.

Quand le peuple est rassemblé, la célébration s'ouvre par les rites d'introduction, qui comprennent l'entrée des célébrants ou du célébrant, la salutation - « Le Seigneur soit avec vous », « La paix soit avec vous » -, l'acte pénitentiel - « Je confesse », où nous demandons pardon pour nos péchés -, le Kyrie eleison, l'hymne du Gloire à Dieu et l'oraison collective : on l'appelle « collecte », non pas parce qu'on fait la collecte des offrandes ; c'est la collecte des intentions de prière de tous les peuples ; et cette collecte de l'intention des peuples monte au ciel comme une prière. Leur but - de ces rites d'introduction - est de faire « que les fidèles, réunis ensemble, forment une communauté et se disposent à écouter avec foi la Parole de Dieu et à célébrer dignement l'Eucharistie » (Présentation générale du Missel romain, 46). Ce n'est pas une bonne habitude de regarder sa montre en disant : « Je suis dans les temps, j'arrive après le sermon et comme cela, j'accomplis le précepte ». La messe commence par le Signe de croix, par ces rites d'introduction, parce que c'est là que nous commençons à adorer Dieu en communauté. Et c'est pourquoi il est important de prévoir de ne pas arriver en retard, mais au contraire à l'avance, pour préparer son cœur à ce rite, à cette célébration de la communauté.

Tandis que, normalement, on chante le chant d'entrée, le prêtre et les autres ministres rejoignent en procession le presbyterium et là, ils saluent l'autel en s'inclinant et, en signe de vénération, ils l'embrassent et, quand il y a de l'encens, il l'encense. Pourquoi ? Parce que l'autel est le Christ : c'est la figure du Christ. Quand nous regardons l'autel, nous regardons précisément là où est le Christ. L'autel est le Christ. Ces gestes, qui risquent de passer inobservés, sont très importants parce qu'ils expriment dès le début que la messe est une rencontre d'amour avec le Christ qui, « en offrant son corps sur la croix [...] devient l'autel, la victime et le prêtre » (préface de Pâques V). L'autel, en effet, en tant que signe du Christ, « est le centre de l'action de grâce qui s'accomplit par l'Eucharistie » (Présentation générale du Missel romain, 296) et toute la communauté autour de l'autel qui est le Christ ; non pas pour se regarder mais pour regarder le Christ, parce que le Christ est au centre de la communauté, il n'en est pas loin.

Ensuite il y a le signe de croix. Le prêtre qui préside le trace sur lui-même et tous les membres de l'assemblée font la même chose, conscients que l'acte liturgique s'accomplit « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Et ici, je passe à un autre tout petit sujet. Avez-vous vu comment les enfants font le signe de croix ? Ils ne savent

pas ce qu'ils font : parfois, il font un dessin qui n'est pas le signe de la croix. S'il vous plaît, mamans et papas, grands-parents, enseignez aux enfants, dès le début - tout petits - à bien faire le signe de croix. Et expliquez-lui que c'est comme la protection de la croix de Jésus. Et la messe commence par le signe de croix. Toute la prière se déroule, pour ainsi dire, dans l'espace de la très Sainte Trinité - « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » -, qui est un espace de communion infinie ; il a comme origine et comme fin l'amour de Dieu un et trine, qui nous est manifesté et donné dans la croix du Christ. En effet, son mystère pascal est le don de la Trinité et l'Eucharistie jaillit toujours de son cœur transpercé. En nous marquant du signe de la croix, par conséquent, non seulement nous faisons mémoire de notre baptême, mais nous affirmons que la prière liturgique est la rencontre avec Dieu dans le Christ Jésus qui, pour nous, s'est incarné, est mort sur la croix et est ressuscité glorieux.

Ensuite le prêtre prononce la salutation liturgique par l'expression : « Le Seigneur soit avec vous », ou une autre semblable - il y en a plusieurs - et l'assemblée répond : « Et avec ton esprit ». Nous sommes en dialogue ; nous sommes au début de la messe et nous devons penser à la signification de tous ces gestes et paroles. Nous entrons dans une « symphonie » dans laquelle résonnent différentes tonalités de voix, y compris des temps de silence, en vue de créer l' « accord » entre tous les participants, c'est-à-dire de nous reconnaître animés par un unique Esprit et pour un même but. En effet, « la salutation sacerdotale et la réponse du peuple manifestent le mystère de l'Église rassemblée (Présentation générale du Missel romain, 50). On exprime ainsi la foi commune et le désir mutuel de rester avec le Seigneur et de vivre l'unité avec toute la communauté.

Et c'est une symphonie priante qui se crée et qui présente aussitôt un moment très touchant parce que celui qui préside invite tout le monde à reconnaître ses proches péchés. Nous sommes tous pécheurs. Je ne sais pas, peut-être que l'un d'entre vous n'est pas un pécheur... Si quelqu'un n'est pas un pécheur, qu'il lève la main s'il vous plaît, comme cela nous verrons tous. Mais il n'y a pas de mains levées, cela va bien : vous êtes de bonne foi ! Nous sommes tous pécheurs ; et c'est pourquoi nous demandons pardon au début de la messe. C'est l'acte pénitentiel. Il ne s'agit pas seulement de penser aux péchés commis, mais c'est beaucoup plus : c'est l'invitation à se confesser pécheurs devant Dieu et devant la communauté, devant les frères, avec humilité et sincérité, comme le publicain au temple. Si vraiment l'Eucharistie rend présent le mystère pascal, à savoir le passage du Christ de la mort à la vie, alors la première chose que nous devons faire est de reconnaître quelles sont nos situations de mort pour pouvoir ressusciter avec lui à une vie nouvelle. Cela nous fait comprendre combien l'acte pénitentiel est important. Et c'est pourquoi nous reprendrons ce sujet dans la prochaine catéchèse.

Nous avançons pas à pas dans l'explication de la messe. Mais j'insiste : enseignez bien à vos enfants à faire le signe de croix, s'il vous plaît !

## Audience du 3 janvier

En reprenant les catéchèses sur la célébration eucharistique, nous considérons aujourd'hui, dans le contexte des rites d'introduction, l'acte pénitentiel. Dans sa sobriété, il favorise l'attitude par laquelle se disposer à célébrer dignement les saints mystères, c'est-à-dire en reconnaissant nos péchés devant Dieu et devant les frères, en reconnaissant que nous sommes pécheurs. L'invitation du prêtre est en effet adressée à toute la communauté en prière, parce que nous sommes tous pécheurs. Que Dieu pourrait-il donner à celui qui a déjà le cœur rempli de lui-même, de son succès ? Rien, parce que le présomptueux est incapable de recevoir le pardon, rassasié qu'il est de sa prétendue justice. Pensons à la parabole du pharisien et du publicain, où seul le second - le publicain - rentre chez lui justifié, c'est-à-dire pardonné (cf. Lc 18,9-14). Celui qui est conscient de sa misère et baisse les yeux avec humilité, sent se poser sur lui le regard miséricordieux de Dieu. Nous savons par expérience que seul celui qui sait reconnaître ses erreurs et demander pardon reçoit la compréhension et le pardon des autres.

Écouter en silence la voix de la conscience permet de reconnaître que nos pensées sont éloignées des pensées divines, que nos paroles et nos actions sont souvent mondaines, guidées par des choix contraires à l'Évangile. C'est pourquoi, au début de la messe, nous accomplissons communautairement l'acte pénitentiel par une formule de confession générale, prononcée à la première personne du singulier. Chacun confesse à Dieu et à ses frères "d'avoir péché en pensées, en paroles, par action et par omission". Oui, aussi par omission, c'est-à-dire d'avoir omis de faire le bien que j'aurais pu faire. Souvent nous nous sentons bons parce que - disons-nous - "je n'ai fait de mal à personne". En réalité, il ne suffit pas de ne pas faire de mal au prochain, il faut encore choisir d'accomplir le bien en saisissant les occasions pour bien témoigner que nous sommes disciples de Jésus. Il est bon de souligner que nous confessons aussi bien à Dieu qu'aux frères que nous sommes pécheurs : cela nous aide à comprendre la dimension du péché qui, alors qu'elle nous sépare de Dieu, nous sépare aussi de nos frères, et vice-versa. Le péché coupe : il coupe la relation avec Dieu et il coupe la relation avec les frères, la relation dans la famille, dans la société, dans la communauté. Le péché coupe toujours, sépare, divise.

Les paroles que nous disons avec la bouche sont accompagnées du geste de se frapper la poitrine, en reconnaissant que j'ai péché par ma faute, et non par la faute des autres. Il arrive souvent en effet que, par peur ou par honte, nous pointions le doigt pour accuser les autres. Il coûte d'admettre que l'on est coupable, mais cela nous fait du bien de le confesser avec sincérité. Confesser ses péchés. Je me souviens d'une anecdote que racontait un vieux missionnaire, d'une femme qui est allée se confesser et qui a commencé à dire les fautes de son mari ; puis elle a raconté les fautes de sa belle-mère et puis les péchés des voisins. A un certain moment, le confesseur lui a dit : "Mais, madame, dites-moi, vous avez fini ? - Très bien : vous avez fini avec les péchés des autres. Maintenant commencez à dire les vôtres". Dire ses propres péchés !

Après la confession du péché, nous supplions la Bienheureuse Vierge Marie, les Anges et les Saints de prier le Seigneur pour nous. En cela aussi la communion des Saints est précieuse : l'intercession de ces « amis et modèles de vie » (Préface du 1er novembre) nous soutient sur le chemin vers la pleine communion avec Dieu, quand le péché sera définitivement anéanti.

Outre le “Je confesse”, on peut faire l'acte pénitentiel avec d'autres formules, par exemple : « Prends pitié de nous, Seigneur / Contre toi nous avons péché. / Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde. / Et donne-nous ton salut » (cf. Ps 123,3; 85,8; Jr 14,20). Le dimanche spécialement, on peut accomplir la bénédiction et l'aspersion de l'eau en mémoire du Baptême (cf. OGMR, 51), qui efface tous les péchés. Il est aussi possible, comme partie de l'acte pénitentiel, de chanter le Kyrie eleison: avec cette ancienne expression grecque, nous acclamons le Seigneur - Kyrios - et nous implorons sa miséricorde (ibid., 52).

La Sainte Écriture nous offre des exemples lumineux de figures “pénitentes” qui, en rentrant en elles après avoir commis le péché, trouvent le courage de faire tomber le masque et de s'ouvrir à la grâce qui renouvelle le cœur. Pensons au roi David et aux paroles qui lui ont été attribuées dans le Psaume: « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. » (50,3). Pensons au fils prodigue qui retourne au père ; ou à l'invocation du publicain : « Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis ! » (Lc 18,13). Pensons aussi à saint Pierre, à Zachée, à la femme samaritaine. Se mesurer avec la fragilité de l'argile dont nous sommes formés est une expérience qui nous fortifie : tandis que nous faisons face à notre faiblesse, elle nous ouvre le cœur à invoquer la miséricorde divine qui transforme et convertit. Et c'est ce que nous faisons dans l'acte pénitentiel au début de la messe.

### **Audience du 10 janvier**

Dans le parcours de catéchèse sur la célébration eucharistique, nous avons vu que l'acte pénitentiel nous aide à nous dépouiller de nos prétentions et à nous présenter à Dieu tels que nous sommes réellement, conscients d'être pécheurs, dans l'espoir d'être pardonnés.

C'est précisément de la rencontre entre la misère humaine et la miséricorde divine que prend vie la gratitude exprimée dans le “Gloire à Dieu”, « une hymne très ancienne et vénérable par laquelle l'Église, rassemblée dans l'Esprit-Saint, glorifie et supplie Dieu le Père et l'Agneau (Présentation générale du Missel romain, 53).

Le début de cette hymne - “Gloire à Dieu au plus haut des cieux” - reprend le chant des anges à la naissance de Jésus à Bethléem, joyeuse annonce de l'étreinte entre le ciel et la terre. Ce chant nous implique nous aussi, rassemblés dans la prière : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ». Après le “Gloire à Dieu”, ou plutôt, quand il n'y a pas celui-ci, aussitôt après l'acte pénitentiel,

la prière prend une forme particulière dans l'oraison nommée "collecte", à travers laquelle est exprimé le caractère propre de la célébration, variable selon les jours et les temps de l'année (cf. *ibid.*, 54). Par l'invitation « Prions », le prêtre exhorte le peuple à se recueillir avec lui pendant un moment de silence, afin de prendre conscience qu'il est en présence de Dieu et de faire émerger, chacun dans son cœur, les intentions personnelles avec lesquelles il participe à la messe (cf. *ibid.*, 54). Le prêtre dit « Prions », puis vient un moment de silence et chacun pense à ce dont il a besoin, ce qu'il veut demander, dans la prière.

Le silence ne se réduit pas à l'absence de parole, mais consiste à se disposer à écouter d'autres voix : celle de notre cœur et, surtout, la voix de l'Esprit-Saint. Dans la liturgie, la nature du silence sacré dépend du moment où il a lieu : « Pendant l'acte pénitentiel et après l'invitation à la prière, il aide au recueillement ; après la lecture et l'homélie, c'est un rappel à méditer brièvement sur ce que l'on a écouté ; après la communion, il favorise la prière intérieure de louange et de supplication » (*ibid.*, 45).

Par conséquent, avant l'oraison initiale, le silence aide à se recueillir et à penser à la raison pour laquelle nous sommes là. Il est alors important d'écouter notre âme pour l'ouvrir ensuite au Seigneur. Peut-être venons-nous un jour de fatigue, de joie, de souffrance, et nous voulons le dire au Seigneur, invoquer son aide, lui demander d'être proche de nous ; nous avons des proches et des amis malades ou qui traversent des épreuves difficiles, nous désirons confier à Dieu le sort de l'Église et du monde. Et c'est à cela que sert le bref silence avant que le prêtre, rassemblant les intentions de chacun, exprime à haute voix à Dieu, au nom de tous, la prière commune qui conclut les rites d'introduction, faisant justement la "collecte" de toutes les intentions. Je recommande vivement aux prêtres d'observer ce moment de silence et de ne pas hâter « Prions » mais de faire silence. Je recommande ceci aux prêtres. Sans ce silence, nous risquons de négliger le recueillement de l'âme.

Le prêtre récite cette supplication, cette oraison de collecte, les bras étendus dans l'attitude du priant, assumée par les chrétiens depuis les premiers siècles - comme en témoignent les fresques des catacombes romaines - pour imiter le Christ les bras ouverts sur le bois de la croix. Et là, le Christ est le priant et il est aussi la prière ! Sur le crucifix, nous reconnaissons le prêtre qui offre à Dieu le culte qui lui plaît, c'est-à-dire l'obéissance filiale.

Dans le rite romain, les oraisons sont concises mais riches de signification : on peut faire beaucoup de belles méditations sur ces oraisons. Très belles ! Revenir sur ces textes pour les méditer, même en dehors de la messe, peut nous aider à apprendre comment nous adresser à Dieu, quoi demander et quels mots employer. Puisse la liturgie devenir pour nous tous une véritable école de prière !

## Audience du 31 janvier

Nous poursuivons aujourd'hui les catéchèses sur la messe. Après nous être arrêtés sur les rites d'introduction, nous considérons maintenant la liturgie de la Parole, qui est une partie constitutive parce que nous nous rassemblons précisément pour écouter ce que Dieu a fait et entend faire encore pour nous. C'est une expérience qui se fait « en direct » et non pas par ouï-dire, parce que « quand dans l'Église on lit la Sainte Écriture, Dieu lui-même parle à son peuple et le Christ, présent dans sa parole, annonce l'Évangile » (Présentation générale du Missel romain, 29 ; cf. Const. Sacrosanctum Concilium, 7 ; 33). Et combien de fois, pendant que la Parole de Dieu est lue, commente-t-on : « Regarde celui-là..., regarde celle-là..., regarde le chapeau qu'elle porte, celle-là : il est ridicule... » Et on commence à faire des commentaires. N'est-ce pas vrai ? Faut-il faire des commentaires pendant qu'on lit la Parole de Dieu ? [ils répondent : « Non ! »]. Non, parce que, si tu bavardes avec les gens, tu n'écoutes pas la Parole de Dieu. Quand on lit la Parole de Dieu dans la Bible - la première Lecture, la seconde, le psaume et l'Évangile - nous devons écouter, ouvrir notre cœur, parce que c'est Dieu lui-même qui nous parle et ne pas penser à autre chose ou parler d'autre chose. Compris ?... Je vais vous expliquer ce qui se passe dans cette liturgie de la Parole.

Les pages de la Bible cessent d'être un écrit pour devenir parole vivante, prononcée par Dieu. C'est Dieu qui, à travers la personne qui lit, nous parle et nous interpelle, nous qui écoutons dans la foi. L'Esprit « qui a parlé par les prophètes » (Je crois en Dieu) et qui a inspiré les auteurs sacrés, fait en sorte que « la Parole de Dieu opère vraiment dans les cœurs ce qu'elle fait résonner aux oreilles » (Lectionnaire, Introd., 9). Mais pour écouter la Parole de Dieu, il faut aussi avoir le cœur ouvert pour recevoir la Parole dans son cœur. Dieu parle et nous nous mettons à son écoute, pour ensuite mettre en pratique ce que nous avons écouté. C'est très important d'écouter. Parfois peut-être ne comprenons-nous pas bien pourquoi il y a certaines lectures un peu difficiles. Mais Dieu nous parle tout autant d'une autre manière. [Il faut rester] en silence et écouter la Parole de Dieu. N'oubliez pas ceci. À la messe, quand commencent les lectures, nous écoutons la Parole de Dieu.

Nous avons besoin de l'écouter ! C'est en effet une question de vie, comme le rappelle bien l'expression incisive : « l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4,4). La vie que nous donne la Parole de Dieu. En ce sens, nous parlons de la liturgie de la Parole comme de la « table » que le Seigneur prépare pour alimenter notre vie spirituelle. C'est une table abondante, celle de la liturgie, qui puise largement dans les trésors de la Bible (cf. SC, 51) dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament parce que l'unique et identique mystère du Christ y est annoncé par l'Église (cf. Lectionnaire, Introd., 5). Pensons à la richesse des lectures bibliques offertes par les trois cycles dominicaux qui, à la lumière des Évangiles synoptiques, nous accompagnent au cours de l'année liturgique : une grande richesse.

Je désire ici rappeler aussi l'importance du psaume responsorial, dont la fonction est de favoriser la méditation de ce que l'on a entendu dans la lecture qui le précède. C'est bien que le psaume soit valorisé par le chant, au moins le refrain (cf. OGMR, 61 ; Lectionnaire, Introd., 19-22).

La proclamation liturgique des mêmes lectures, avec les chants tirés de l'Écriture sainte, exprime et favorise la communion ecclésiale, accompagnant le chemin de tous et de chacun. On comprend donc pourquoi certains choix subjectifs, comme l'omission de lectures ou leur substitution par des textes non bibliques, sont interdits. J'ai entendu parler de quelqu'un qui, s'il y a une nouvelle, lit le journal parce que c'est la nouvelle du jour. Non ! La Parole de Dieu est la Parole de Dieu ! Le journal, nous pouvons le lire après. Mais là, on lit la Parole de Dieu. C'est le Seigneur qui nous parle. Substituer cette Parole par d'autres choses appauvrit et compromet le dialogue entre Dieu et son peuple en prière. Au contraire, [on demande] la dignité de l'ambon et l'usage du Lectionnaire[iii], la disponibilité de bons lecteurs et psalmistes. Mais il faut chercher de bons lecteurs, ceux qui savent lire, et non ceux qui lisent [*en écorchant les mots*] et on ne comprend rien. C'est ainsi. De bons lecteurs. Ils doivent préparer et faire un essai avant la messe pour bien lire. Et cela crée un climat de silence réceptif.

Nous savons que la Parole du Seigneur est une aide indispensable pour ne pas nous égarer, comme le reconnaît bien le psalmiste qui, s'adressant au Seigneur, confesse : « Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route » (Ps 118, 105). Comment pourrions-nous affronter notre pèlerinage terrestre, avec ses fatigues et ses épreuves, sans être régulièrement nourris et éclairés par la Parole de Dieu qui résonne dans la liturgie ?

Certes, il ne suffit pas d'écouter avec ses oreilles sans accueillir dans son cœur la semence de la Parole divine, pour lui permettre de porter du fruit. Souvenons-nous de la parabole du semeur et des différents résultats selon les différents types de terrain (cf. Mc 4,14-20). L'action de l'Esprit, qui rend la réponse efficace, a besoin de cœurs qui se laissent travailler et cultiver, de sorte que ce qui est écouté à la messe passe dans la vie quotidienne, selon l'avertissement de l'apôtre Jacques : « Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion » (Jc 1,22). La Parole de Dieu fait un chemin à l'intérieur de nous. Nous l'écoutons avec les oreilles et elle passe dans le cœur ; elle ne reste pas dans les oreilles, elle doit aller au cœur ; et du cœur elle passe aux mains, aux œuvres bonnes. C'est le parcours que fait la Parole de Dieu : des oreilles au cœur et aux mains. Apprenons cela. Merci !

### **Audience du 7 février**

Nous continuons les catéchèses sur la messe. Nous en étions arrivés aux Lectures.

Le dialogue entre Dieu et son peuple, développé dans la liturgie de la Parole de la messe, atteint son sommet dans la proclamation de l'Évangile. Il est précédé par le chant de l'Alléluia - ou pendant le carême, une autre acclamation - par lequel

« l'assemblée des fidèles accueille et salue le Seigneur qui va parler dans l'Évangile » (*Présentation générale du Missel romain*, 62). De même que les mystères du Christ éclairent toute la révélation biblique, ainsi, dans la liturgie de la Parole, l'Évangile constitue la lumière pour comprendre le sens des textes bibliques qui le précèdent, soit de l'Ancien soit du Nouveau Testament. En effet, « le Christ est le centre et la plénitude de toute l'Écriture, comme de toute la célébration liturgique » (*Introduction au Lectionnaire*, 5). Jésus-Christ est toujours au centre, toujours.

C'est pourquoi la liturgie elle-même distingue l'Évangile des autres lectures et l'entoure d'un honneur et d'une vénération particuliers (Cf. *Présentation générale du Missel romain*, 60 e 134). En effet, sa lecture est réservée au ministre ordonné, qui termine en embrassant le livre ; on se met à l'écoute, debout, et on trace un signe de croix sur son front, sur sa bouche et sur sa poitrine ; les cierges et l'encens honorent le Christ qui, à travers la lecture de l'Évangile, fait résonner sa parole efficace. Grâce à ces signes, l'assemblée reconnaît la présence du Christ qui lui adresse la « bonne nouvelle » qui convertit et transforme. C'est un discours direct qui advient, comme l'attestent les acclamations par lesquelles on répond à la proclamation : « Gloire à Toi, Seigneur » et « Louange à toi, Seigneur Jésus ». Nous nous levons pour écouter l'Évangile mais c'est le Christ qui nous parle, là. Et c'est pourquoi nous sommes attentifs, parce que c'est un colloque direct. C'est le Seigneur qui nous parle.

Pendant la messe, nous lisons donc l'Évangile pour savoir comment se sont passés les événements, mais nous écoutons l'Évangile pour prendre conscience de ce que Jésus a fait et dit une fois ; et cette Parole est vivante, la Parole de Jésus qui est dans l'Évangile est vivante et arrive à mon cœur. C'est pourquoi écouter l'Évangile est si important, le cœur ouvert, parce que c'est une Parole vivante. Saint Augustin écrit que « la bouche du Christ c'est l'Évangile. Il règne dans les cieux, mais il ne cesse de parler sur la terre » (*Sermon* 85, 1: *PL* 38, 520; cf. aussi *Traité sur l'Évangile de Jean*, XXX, I: *PL* 35, 1632 ; *CCL* 36, 289). S'il est vrai que, dans la liturgie, « le Christ annonce encore l'Évangile » (Conc. Oecum. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 33), il en découle qu'en participant à la messe, nous devons lui donner une réponse. Nous écoutons l'Évangile et nous devons donner une réponse dans notre vie.

Pour faire parvenir son message, Jésus se sert aussi de la parole du prêtre qui, après l'Évangile, donne l'homélie. (Cf. *Présentation générale du Missel romain*, 65-66; *Introduction au Lectionnaire*, 24-27) Vivement recommandée par le Concile Vatican II, comme une partie de la liturgie, (Cf. Conc. Oecum. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 52) l'homélie n'est pas un discours de circonstance - ni même une catéchèse comme ce que je le fais maintenant - ni une conférence, ni même une leçon : l'homélie c'est autre chose. Qu'est-ce que l'homélie ? C'est « la reprise de ce dialogue qui est déjà entamé entre le Seigneur et son peuple » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, 137) afin qu'il trouve son accomplissement dans la vie. L'exégèse authentique de l'Évangile c'est notre vie sainte ! La parole du Seigneur

termine sa course en se faisant chair en nous, en se traduisant dans les œuvres, comme cela s'est produit en Marie et dans les saints. Souvenez-vous de ce que j'ai dit la dernière fois, la Parole du Seigneur entre par les oreilles, arrive au cœur et va dans les mains, dans les œuvres bonnes. Et l'homélie aussi suit la Parole du Seigneur et fait aussi ce parcours pour nous aider afin que la Parole du Seigneur arrive aux mains, en passant par le cœur.

J'ai déjà traité le thème de l'homélie dans l'exhortation *Evangelii gaudium*, où je rappelais que le contexte liturgique « exige que la prédication oriente l'assemblée, et aussi le prédicateur, vers une communion avec le Christ dans l'Eucharistie qui transforme la vie » (*Ibid.*, 138).

Celui qui donne l'homélie doit bien accomplir son ministère – celui qui prêche : le prêtre ou le diacre ou l'évêque – offrant un réel service à tous ceux qui participent à la messe, mais ceux qui l'écoutent doivent aussi faire leur part. Avant tout, en étant bien attentifs, c'est-à-dire en assumant les justes dispositions intérieures, sans prétentions subjectives, sachant que tout prédicateur a ses qualités et ses limites. Si parfois il y a des raisons de s'ennuyer parce que l'homélie est longue ou qu'elle n'est pas centrée ou qu'elle est incompréhensible, d'autre fois en revanche c'est le préjugé qui fait obstacle. Et celui qui fait l'homélie doit être conscient qu'il ne fait pas quelque chose qui lui appartient, il prêche, donnant sa voix à Jésus, il prêche la Parole de Jésus. Et l'homélie doit être bien préparée, doit être brève, brève ! Un prêtre me disait qu'une fois, il était allé dans une autre ville où habitaient ses parents et son père lui avait dit : « Tu sais, je suis content parce qu'avec mes amis nous avons trouvé une église où la messe se fait sans homélie ! » Et combien de fois voyons-nous que, pendant l'homélie, certains s'endorment, d'autres bavardent ou sortent fumer une cigarette... C'est pourquoi, s'il vous plaît, que l'homélie soit brève, mais qu'elle soit bien préparée. Et comment se prépare une homélie, chers prêtres, diacres, évêques ? Comment se prépare-t-elle ? Par la prière, par l'étude de la Parole de Dieu et en faisant une synthèse claire et brève : elle ne doit pas dépasser dix minutes, s'il vous plaît.

En conclusion, nous pouvons dire que, dans la liturgie de la Parole, à travers l'Évangile et l'homélie, Dieu dialogue avec son peuple, qui l'écoute avec attention et vénération et, en même temps, le reconnaît présent et agissant. Si donc nous nous mettons à l'écoute de la « bonne nouvelle », nous serons transformés et convertis par elle, par conséquent capables de nous changer nous-mêmes et le monde. Pourquoi ? Parce que la Bonne Nouvelle, la Parole de Dieu entre par les oreilles, va au cœur et arrive aux mains pour faire des œuvres bonnes.

### **Audience du 14 février**

Bonjour même si la journée n'est pas très belle. Mais si l'âme est dans la joie, c'est toujours un bon jour. Alors, bonjour ! Aujourd'hui, l'audience se fera en deux parties : un petit groupe de malades est dans la salle, à cause du temps et nous sommes ici.

Mais nous les voyons et ils nous voient sur le grand écran. Nous les saluons par des applaudissements.

Nous continuons avec les catéchèses sur la messe. À quoi répond l'écoute des lectures bibliques, prolongée dans l'homélie ? Elle répond à un droit : le droit spirituel du peuple de Dieu de recevoir en abondance le trésor de la Parole de Dieu (cf. Introduction au lectionnaire, 45). Chacun de nous, en allant à la messe, a le droit de recevoir abondamment la Parole de Dieu bien lue, bien dite et ensuite bien expliquée dans l'homélie. C'est un droit ! Et quand la Parole de Dieu n'est pas bien lue, n'est pas prêchée avec ferveur par le diacre, par le prêtre ou par l'évêque, c'est un manquement à un droit des fidèles. Nous avons le droit d'écouter la Parole de Dieu. Le Seigneur parle pour tous, pasteurs et fidèles. Il frappe au cœur de ceux qui participent à la messe, chacun dans sa condition de vie, son âge, sa situation. Le Seigneur console, appelle, suscite des germes de vie nouvelle et réconciliée. Et cela par le moyen de sa Parole. Sa Parole frappe au cœur et change les cœurs !

C'est pourquoi, après l'homélie, un temps de silence permet de laisser reposer dans l'esprit la semence reçue, afin que naissent des résolutions d'adhésion à ce que l'Esprit a suggéré à chacun. Le silence après l'homélie. Il faut là un beau silence et chacun doit penser à ce qu'il a écouté.

Après ce silence, comment se poursuit la messe ? La réponse de foi personnelle s'insère dans la profession de foi de l'Église, qui s'exprime dans le « Je crois en Dieu ». Nous récitons tous le « Je crois en Dieu » pendant la messe. Récité par toute l'assemblée, le Symbole manifeste la réponse commune à ce qui a été écouté ensemble de la Parole de Dieu (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 185-197). Il y a un lien vital entre l'écoute et la foi. Elles sont unies. Celle-ci - la foi - en effet, ne naît pas de l'imagination de l'esprit humain mais, comme le rappelle saint Paul, « elle naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ » (Rm 10,17). La foi se nourrit donc de l'écoute et conduit au sacrement. Ainsi, la récitation du « Je crois en Dieu » fait que l'assemblée liturgique « recommence à méditer et professe les grands mystères de la foi, avant leur célébration dans l'Eucharistie » (Présentation générale du missel romain, 67).

Le Symbole de la foi lie l'Eucharistie au baptême, reçu « au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » et nous rappelle que les sacrements sont compréhensibles à la lumière de la foi de l'Église.

La réponse à la Parole de Dieu accueillie avec foi s'exprime ensuite dans la supplication commune, appelée Prière universelle, parce qu'elle embrasse les besoins de l'Église et du monde (cf. OGMR, 69-71 ; Introduction au lectionnaire, 30-31). On l'appelle aussi Prière des fidèles.

Les Pères de Vatican II ont voulu reprendre cette prière après l'Évangile et l'homélie, spécialement le dimanche et les jours de fête, afin qu'« avec la participation du peuple,

on fasse des prières pour la sainte Église, pour ceux qui nous gouvernent, pour ceux qui se trouvent dans le besoin, pour tous les hommes et pour le salut du monde entier » (Const. Sacrosanctum Concilium, 53 ; cf. 1 Tm 2,1-2). Et après chaque intention, proposée par le diacre ou par un lecteur, l'assemblée unit sa voix en invoquant : « Écoute-nous, Seigneur ».

Souvenons-nous, en effet, de ce que nous a dit le Seigneur Jésus : « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez et cela vous sera accordé » (Jn 15,7). « Mais nous ne le croyons pas parce que nous manquons de foi ». Mais si nous avons une foi, dit Jésus, comme la graine de moutarde, nous aurions tout reçu. « Demandez ce que vous voulez et cela vous sera accordé ». Et à ce moment de la prière universelle après le « Je crois en Dieu », c'est le moment de demander au Seigneur les choses les plus fortes pendant la messe, les choses dont nous avons besoin, ce que nous voulons. « Cela vous sera accordé » ; d'une manière ou d'une autre, mais « cela vous sera accordé ». « Tout est possible à celui qui croit », a dit le Seigneur. Qu'a répondu cet homme auquel le Seigneur s'est adressé pour dire cette parole : Tout est possible à celui qui croit ? Il a dit : « Je crois, Seigneur. Viens au secours de mon manque de foi ». Nous aussi, nous pouvons dire : « Seigneur, je crois. Mais viens au secours de mon manque de foi ». Et la prière, nous devons la faire dans cet esprit de foi : « Je crois, Seigneur, viens en aide à mon manque de foi ». Les prétentions de logiques mondaines, elles, ne décollent pas vers le Ciel, de même que les demandes autoréférentielles ne sont pas écoutées (cf. Jc 4, 2-3). Les intentions pour lesquelles on invite le peuple fidèle à prier doivent exprimer les besoins concrets de la communauté ecclésiale et du monde, évitant de recourir à des formules conventionnelles et myopes. La prière « universelle » qui conclut la liturgie de la Parole, nous exhorte à faire nôtre le regard de Dieu qui prend soin de tous ses enfants.

### **Audience du 28 février**

Nous poursuivons la catéchèse sur la messe. À la liturgie de la Parole – sur laquelle je me suis arrêté dans les catéchèses précédentes – suit l'autre partie constitutive de la messe, qu'est la liturgie eucharistique. En elle, à travers les nombreux signes, l'Église rend continuellement présent le sacrifice de la nouvelle alliance scellée par Jésus sur l'autel de la croix (cf. Conc. oecum. Vat. II, Const. Sacrosanctum Concilium, 47). Cela a été le premier autel chrétien, celui de la Croix et, quand nous nous approchons de l'autel pour célébrer la messe, notre souvenir va à l'autel de la Croix où a été fait le premier sacrifice. Le prêtre qui, à la messe, représente le Christ, accomplit ce que le Seigneur lui-même a fait et confié à ses disciples à la dernière Cène : il prit le pain et le calice, rendit grâce, le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez... buvez : ceci est mon corps... ceci est le calice de mon sang. Faites cela en mémoire de moi ».

Obéissant au commandement de Jésus, l'Église a disposé la liturgie eucharistique à des moments qui correspondent aux paroles et aux gestes qu'il avait accomplis la veille de sa passion. Ainsi, dans la préparation des dons, le pain et le vin sont apportés sur

l'autel, c'est-à-dire les éléments que le Christ a pris dans ses mains. Dans la prière eucharistique, nous rendons grâce à Dieu pour l'œuvre de la rédemption et les offrandes deviennent le Corps et le Sang de Jésus-Christ. Suivent la fraction du pain et la communion, à travers laquelle nous revivons l'expérience des apôtres qui reçurent les dons eucharistiques des mains du Christ lui-même (Cf. Présentation générale du missel romain, 72).

Au premier geste de Jésus : « il prit le pain et la coupe du vin », correspond par conséquent la préparation des dons. C'est la première partie de la liturgie eucharistique. Il est bien que ce soient les fidèles qui présentent au prêtre le pain et le vin, parce qu'ils signifient l'offrande spirituelle de l'Église recueillie là pour l'Eucharistie. Il est beau que ce soit justement les fidèles qui apportent à l'autel le pain et le vin. Même si aujourd'hui, « les fidèles n'apportent plus, comme autrefois, leur propre pain ou vin destinés à la liturgie, le rite de la présentation de ces dons conserve toutefois sa valeur et sa signification spirituelle » (ibid., 73). Et à cet égard, il est significatif que l'évêque, en ordonnant un nouveau prêtre, lorsqu'il lui remet le pain et le vin, dise : « Reçois les offrandes du peuple saint pour le sacrifice eucharistique » (Pontifical romain - Ordination des évêques, des prêtres et des diacres). Le peuple de Dieu qui apporte l'offrande, le pain et le vin, la grande offrande pour la messe ! Dans les signes du pain et du vin, le peuple fidèle met donc son offrande entre les mains du prêtre, qui la dépose sur l'autel ou table du Seigneur, « qui est le centre de toute la liturgie eucharistique » (Présentation générale du missel romain, 73). Le centre de la messe est donc l'autel et l'autel est le Christ ; il faut toujours regarder l'autel qui est le centre de la messe. Dans le « fruit de la terre et du travail de l'homme », ce qui est offert c'est l'engagement des fidèles à faire d'eux-mêmes, obéissant à la Parole divine, un « sacrifice qui plait à Dieu le Père tout-puissant », « pour le bien de toute la sainte Église ». Ainsi, « la vie des fidèles, leur souffrance, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ et à son offrande totale et de cette manière ils acquièrent une valeur nouvelle » (Catéchisme de l'Église catholique, 1368). Certes, notre offrande est peu de chose, mais le Christ a besoin de ce peu de chose. Il nous demande peu, le Seigneur, et il nous donne beaucoup. Il nous demande peu. Il nous demande, dans la vie ordinaire, de la bonne volonté ; il nous demande un cœur ouvert ; il nous demande l'envie d'être meilleur pour l'accueillir, lui qui s'offre à nous dans l'Eucharistie ; il nous demande ces offrandes symboliques qui deviendront ensuite son corps et son sang. Une image de ce mouvement oblatif de prière est représentée par l'encens qui, consumé dans le feu, libère une fumée parfumée qui s'élève vers le ciel : encenser les offrandes, comme on le fait les jours de fête, encenser la croix, l'autel, le prêtre et le peuple sacerdotal manifeste visiblement le lien « offertorial » qui unit toutes ces réalités au sacrifice du Christ (cf. Présentation générale du missel romain, 75). Et n'oubliez pas : il y a l'autel qui est le Christ, mais toujours en référence au premier autel qui est la Croix, et sur l'autel qui est le Christ, nous apportons le peu de chose que sont nos

dons, le pain et le vin qui deviendront beaucoup ensuite : Jésus lui-même qui se donne à nous.

Et tout ceci est ce qu'exprime l'oraison sur les offrandes. Par elle, le prêtre demande à Dieu d'accepter les dons que l'Église lui offre, en invoquant le fruit de l'admirable échange entre notre pauvreté et sa richesse. Dans le pain et le vin, nous lui présentons l'offrande de notre vie, afin qu'elle soit transformée par l'Esprit-Saint dans le sacrifice du Christ et devienne avec lui une seule offrande spirituelle qui plaise au Père. Tandis que se conclut ainsi la préparation des dons, on se dispose à la prière eucharistique (cf. *ibid.*, 77).

Puisse la spiritualité du don de soi, que nous enseigne ce moment de la messe, éclairer nos journées, nos relations avec les autres, les choses que nous faisons, les souffrances que nous rencontrons, en nous aidant à construire la cité terrestre à la lumière de l'Évangile !

### **Audience du 7 mars**

Nous continuons les catéchèses sur la messe et, dans cette catéchèse, nous nous arrêtons sur la prière eucharistique. Une fois conclu le rite de la présentation du pain et du vin, commence la prière eucharistique, qui qualifie la célébration de la messe et en constitue le moment central, ordonné à la sainte communion. Elle correspond à ce que Jésus lui-même a fait, à table avec les apôtres lors de la dernière Cène, quand il « rendit grâce » pour le pain, et ensuite pour le calice du vin (cf. Mt 26,27; Mc14,23; Lc22,17.19; 1Cor 11,24) : son action de grâce revit dans chacune de nos Eucharisties, en nous associant à son sacrifice du salut.

Et dans cette prière solennelle - la prière eucharistique est solennelle - l'Église exprime ce qu'elle accomplit quand elle célèbre l'Eucharistie et le motif pour lequel elle la célèbre, à savoir faire communion avec le Christ réellement présent dans le pain et dans le vin consacrés. Après avoir invité le peuple à élever son cœur vers le Seigneur et à lui rendre grâce, le prêtre prononce la prière à haute voix, au nom de toutes les personnes présentes, en s'adressant au Père par l'intermédiaire de Jésus-Christ dans l'Esprit Saint. « Cette prière signifie que toute l'assemblée des fidèles s'unit au Christ pour magnifier les grandes œuvres de Dieu et pour offrir le sacrifice » (Présentation générale du Missel romain, 78). Et pour s'unir, elle doit comprendre. C'est pourquoi l'Église a voulu célébrer la messe dans la langue que comprennent les gens, afin que chacun puisse s'unir à cette louange et à cette grande prière avec le prêtre. En vérité, « le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice » (Catéchisme de l'Église catholique, 1367).

Dans le Missel, on trouve différentes formules de prière eucharistique, toutes constituées par des éléments caractéristiques, que je voudrais maintenant rappeler (cf. PGMR, 79 ; CEC, 1352-1354). Elles sont toutes très belles. Avant tout, il y a la préface, qui est une action de grâce pour les dons de Dieu, en particulier pour avoir

envoyé son Fils comme notre Sauveur. La préface se conclut par l'acclamation du Sanctus, normalement chanté. Il est beau de chanter le Sanctus : « Saint, saint, saint le Seigneur ». Il est beau de le chanter. Toute l'assemblée unit sa voix à celle des anges et des saints pour louer et glorifier Dieu.

Il y a ensuite l'invocation de l'Esprit afin que, par sa puissance, il consacre le pain et le vin. Nous invoquons l'Esprit pour qu'il vienne et qu'il y ait Jésus dans le pain et le vin. L'action de l'Esprit Saint et l'efficacité des paroles mêmes du Christ, proférées par le prêtre, rendent réellement présents, sous les espèces du pain et du vin, son Corps et son Sang, son sacrifice offert sur la croix une fois pour toutes (cf. CEC, 1375). Jésus, sur ce point, a été très clair. Nous avons entendu comment saint Paul, au début, raconte les paroles de Jésus : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». « Ceci est mon sang, ceci est mon corps ». C'est Jésus lui-même qui a dit cela. Nous ne devons pas nous poser des questions étranges : « Mais comment est-ce possible, une telle chose... ». C'est le Corps de Jésus ; c'est tout. La foi : la foi vient à notre aide ; par un acte de foi, nous croyons que c'est le corps et le sang de Jésus. C'est le « mystère de la foi », comme nous le disons après la consécration. Le prêtre dit : « Mystère de la foi » et nous répondons par une acclamation. En célébrant le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans l'attente de son retour glorieux, l'Église offre au Père le sacrifice qui réconcilie le ciel et la terre : elle offre le sacrifice pascal du Christ en s'offrant avec lui et en demandant, en vertu de l'Esprit Saint, de devenir « dans le Christ un seul corps et un seul esprit » (Prière eucharistique III ; cf. Sacrosanctum Concilium, 48 ; PGMR, 79f). L'Église veut nous unir au Christ et devenir avec le Seigneur un seul corps et un seul esprit. C'est cela, la grâce et le fruit de la communion sacramentelle : nous nous nourrissons du Corps du Christ pour devenir, nous qui en mangeons, son Corps vivant aujourd'hui dans le monde.

C'est un mystère de communion, l'Église s'unit à l'offrande du Christ et à son intercession et, dans cette lumière, « dans les catacombes, l'Église est souvent représentée comme une femme en prière, les bras grands-ouverts, dans une attitude de prière, l'Église qui prie. C'est beau de penser que l'Église prie. Il y a un passage dans le Livre des Actes des apôtres ; quand Pierre était en prison, la communauté chrétienne dit : « Elle priait sans cesse pour lui ». L'Église qui prie, l'Église priante. Et quand nous allons à la messe, c'est pour faire cela : être l'Église qui prie. « De même que le Christ a étendu les bras sur la croix, ainsi, par lui, avec lui et en lui, l'Église s'offre et intercède pour tous les hommes » (CEC, 1368).

La prière eucharistique demande à Dieu de rassembler tous ses enfants dans la perfection de l'amour, en union avec le pape et l'évêque, mentionnés par leur nom, signe que nous célébrons en communion avec l'Église universelle et avec l'Église particulière. La supplication, comme l'offrande, est présentée à Dieu pour tous les membres de l'Église, les vivants et les défunts, dans l'attente de la bienheureuse espérance de partager l'héritage éternel du ciel, avec la Vierge Marie (cf. CEC, 1369-

1371). Personne ni rien n'est oublié dans la prière eucharistique, mais tout est reconduit à Dieu, comme le rappelle la doxologie qui la conclut. Personne n'est oublié. Et si j'ai quelqu'un, des parents, des amis, qui sont dans le besoin ou qui sont passés de ce monde à l'autre, je peux les nommer à ce moment, intérieurement et dans le silence, ou faire écrire que son nom soit prononcé. « Père, combien dois-je payer pour que mon nom soit prononcé ici ? - Rien ! ». C'est compris ? Rien ! La messe ne se paye pas. La messe est le sacrifice du Christ, qui est gratuit. La rédemption est gratuite. Si tu veux faire une offrande, fais-la, mais ce n'est pas payant. C'est important de comprendre cela.

Cette formule codifiée de prière, peut-être pouvons-nous la sentir un peu lointaine - c'est vrai, c'est une formule ancienne - mais si nous en comprenons bien la signification, alors nous participerons certainement mieux. En effet, elle exprime tout ce que nous accomplissons dans la célébration eucharistique ; et en outre, elle nous enseigne à cultiver trois attitudes qui ne devraient jamais manquer chez les disciples de Jésus. Les trois attitudes : premièrement, apprendre à « rendre grâce, toujours et en tout lieu » et pas seulement à certaines occasions, quand tout va bien. Deuxièmement, faire de notre vie un don d'amour, libre et gratuit ; troisièmement, construire la communion concrète, dans l'Église et avec tous. Cette prière centrale de la messe nous éduque nous, petit à petit, à faire de toute notre vie une « Eucharistie », c'est-à-dire une action de grâce.

### **Audience du 14 mars**

Nous continuons avec la catéchèse sur la messe. Lors de la dernière Cène, après que Jésus a pris le pain et le calice du vin, et qu'il a rendu grâce à Dieu, nous savons qu'il a « rompu le pain ». À cette action correspond, dans la liturgie eucharistique de la messe, la fraction du pain, précédée de la prière que le Seigneur nous a enseignée, à savoir le « Notre Père ».

Et c'est ainsi que commencent les rites de la communion, prolongeant la louange et la supplication de la prière eucharistique avec la récitation communautaire du « Notre Père ». Ce n'est pas une prière chrétienne parmi tant d'autres, mais c'est la prière des enfants de Dieu : c'est la grande prière que Jésus nous a enseignée. En effet, nous ayant été remis le jour de notre baptême, le « Notre Père » fait résonner en nous les sentiments qui furent dans le Christ Jésus. Quand nous prions avec le « Notre Père », nous prions comme Jésus priait. C'est la prière que Jésus a faite et qu'il nous a enseignée quand les disciples lui ont dit : « Maître, enseigne-nous à prier comme tu le fais ». Et Jésus priait ainsi. C'est très beau de prier comme Jésus ! Formés à son divin enseignement, nous osons nous adresser à Dieu en l'appelant « Père » parce que nous sommes nés de nouveau comme ses enfants à travers l'eau et l'Esprit Saint (cf. Éph 1,5). Personne, en vérité, ne pourrait l'appeler familièrement « Abba » - « Père » - sans avoir été engendré par Dieu, sans l'inspiration de l'Esprit, comme l'enseigne saint Paul (cf. Rm 8,15). Nous devons penser : personne ne peut l'appeler « Père » sans

l'inspiration de l'Esprit. Combien de fois y a-t-il des personnes qui disent « Notre Père » mais qui ne savent pas ce qu'elles disent. Parce que oui, il est le Père, mais est-ce que tu sens que, quand tu dis « Père », il est le Père, ton Père, le Père de l'humanité, le Père de Jésus-Christ ? As-tu un rapport avec ce Père ? Quand nous prions le « Notre Père », nous nous relions au Père qui nous aime, mais c'est l'Esprit qui nous donne ce lien, ce sentiment d'être enfants de Dieu.

Quelle meilleure prière que celle enseignée par Jésus peut nous disposer à la communion sacramentelle avec lui ? Outre que le « Notre Père » est prié à la messe, le matin et le soir dans les Laudes et les Vêpres ; ainsi, l'attitude filiale envers Dieu et de fraternité avec notre prochain contribue à donner une forme chrétienne à nos journées.

Dans la prière du Seigneur - dans le « Notre Père » - nous demandons le « pain quotidien », dans lequel nous percevons une référence particulière au Pain eucharistique, dont nous avons besoin pour vivre en enfants de Dieu. Nous implorons aussi « la rémission de nos dettes » et pour être dignes de recevoir le pardon de Dieu, nous nous engageons à pardonner à ceux qui nous ont offensés. Et ce n'est pas facile. Pardonner aux personnes qui nous ont offensés n'est pas facile ; c'est une grâce que nous devons demander : « Seigneur, enseigne-moi à pardonner comme tu m'as pardonné ». C'est une grâce. Avec nos forces, nous ne pouvons pas ; c'est une grâce de l'Esprit Saint de pardonner. Ainsi, tandis qu'il ouvre notre cœur à Dieu, le « Notre Père » nous dispose aussi à l'amour fraternel. Enfin, nous demandons encore à Dieu de « nous libérer du mal » qui nous sépare de lui et nous divise de nos frères. Comprendons bien que ces demandes sont très adaptées pour nous préparer à la sainte communion (cf. Présentation générale du Missel romain, 81).

En effet, ce que nous demandons dans le « Notre Père » se prolonge dans la prière du prêtre qui, au nom de tous, supplie : « Libère-nous, o Seigneur, de tout mal, accorde la paix à notre temps ». Et puis il reçoit une sorte de sceau dans le rite de la paix : en premier, on demande au Christ que le don de sa paix (cf. Jn 14,27) - si différente de la paix du monde - fasse grandir l'Église dans l'unité et dans la paix, selon sa volonté ; ensuite, par le geste concret que nous échangeons entre nous, nous exprimons « la communion ecclésiale et l'amour mutuel, avant de communier au sacrement » (Présentation générale du Missel romain (PGMR), 82). Dans le rite romain, l'échange du signe de la paix, mis depuis l'antiquité avant la communion, est ordonné à la communion eucharistique. Selon l'avertissement de saint Paul, il n'est pas possible de communier à l'unique pain qui fait de nous un seul Corps dans le Christ, sans nous reconnaître pacifiés par l'amour fraternel (cf. 1 Cor 10,16-17 ; 11,29). La paix du Christ ne peut pas s'enraciner dans un cœur incapable de vivre la fraternité et de la recomposer après l'avoir blessée. La paix, c'est le Seigneur qui la donne : il nous donne la grâce de pardonner à ceux qui nous ont offensés.

Le geste de la paix est suivi de la fraction du Pain qui, depuis le temps apostolique, a donné son nom à toute la célébration de l'Eucharistie (Cf. PGMR, 83 ; Catéchisme de l'Église catholique, 1329). Accompli par Jésus au cours de la dernière Cène, la fraction du pain est le geste révélateur qui a permis aux disciples de le reconnaître après sa résurrection. Souvenons-nous des disciples d'Emmaüs qui, parlant de leur rencontre avec le Ressuscité, racontent « qu'ils l'ont reconnu à la fraction du pain » (cf. Lc 24,30-31.35).

La fraction du Pain eucharistique est accompagnée de l'invocation de l' « Agneau de Dieu », figure par laquelle Jean-Baptiste a indiqué en Jésus « celui qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29). L'image biblique de l'agneau parle de la rédemption (cf Ex 12,1-14 ; Is 53,7 ; 1 P 1,19 ; Ap 7,14). Dans le pain eucharistique, rompu pour la vie du monde, l'assemblée en prière reconnaît le véritable Agneau de Dieu, c'est-à-dire le Christ Rédempteur, et le supplie : « Prends pitié de nous, ... donne-nous la paix ».

« Prends pitié de nous », « donne-nous la paix » sont des invocations qui, de la prière du « Notre Père » à la fraction du pain, nous aident à disposer notre âme à participer au banquet eucharistique, source de communion avec Dieu et avec nos frères.

N'oublions pas la grande prière : celle que Jésus a enseignée et qui est la prière avec laquelle il priait le Père. Et cette prière nous prépare à la Communion.

### **Audience du 21 mars**

Et aujourd'hui, c'est le premier jour du printemps : bon printemps ! Mais que se passe-t-il au printemps ? Les plantes fleurissent, les arbres fleurissent. Je vais vous poser une question. Un arbre et une plante malades fleurissent-ils bien, s'ils sont malades ? Non ! Un arbre, une plante qui ne sont pas arrosés par la pluie, ou artificiellement, peuvent-ils bien fleurir ? Non. Et un arbre et une plante à qui on a enlevé les racines, ou qui n'ont pas de racines, peuvent-ils fleurir ? Non. Mais, sans racine, peut-on fleurir ? Non ! Et c'est cela le message : la vie chrétienne doit être une vie qui doit fleurir dans les œuvres de charité, en faisant le bien. Mais si tu n'as pas de racines, tu ne pourras pas fleurir, et la racine, qui est-elle ? Jésus ! Si tu n'es pas avec Jésus, là, enraciné, tu ne fleuriras pas. Si tu n'arroses pas ta vie avec la prière et les sacrements, aurez-vous des fleurs chrétiennes ? Non ! Parce que la prière et les sacrements arrosent les racines et notre vie fleurit. Je vous souhaite que ce printemps soit pour vous un printemps fleuri, comme le sera la fête de Pâques fleurie. Fleurie de bonnes œuvres, de vertus, de faire le bien aux autres. Souvenez-vous de ceci, c'est un très beau verset de ma patrie : « Ce que l'arbre a de fleuri vient de ce qu'il a d'enterré ». Ne jamais couper les racines avec Jésus.

Continuons maintenant avec la catéchèse sur la messe. La célébration de la messe, dont nous parcourons les différents moments, est ordonnée à la communion, c'est-à-dire à nous unir à Jésus. La communion sacramentelle : non pas la communion spirituelle, que tu peux faire chez toi en disant : « Jésus, je voudrais te recevoir

spirituellement ». Non ! La communion sacramentelle, avec le corps et le sang du Christ. Nous célébrons l'Eucharistie pour nous nourrir du Christ, qui se donne à nous soit dans sa Parole soit dans le sacrement de l'autel, pour nous conformer à lui. Le Seigneur le dit lui-même : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6,56). En effet, le geste de Jésus par lequel il a donné à ses disciples son Corps et son Sang à la dernière Cène, continue encore aujourd'hui à travers le ministère du prêtre et du diacre, ministres ordinaires de la distribution aux frères du Pain de la vie et du Calice du salut.

À la messe, après avoir rompu le pain consacré, c'est-à-dire le Corps de Jésus, le prêtre le montre aux fidèles, en les invitant à participer au banquet eucharistique. Nous connaissons les paroles qui résonnent du saint autel : « Heureux les invités au repas du Seigneur : voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ». Inspiré d'un passage de l'Apocalypse - « bienheureux les invités au banquet des noces de l'Agneau » (Ap 19,9), il dit « les noces » parce que Jésus est l'époux de l'Église - cette invitation nous appelle à faire l'expérience de l'union intime avec le Christ, source de joie et de sainteté. C'est une invitation qui réjouit et en même temps qui pousse à un examen de conscience éclairé par la foi. Si d'un côté, en effet, nous voyons la distance qui nous sépare de la sainteté du Christ, de l'autre, nous croyons que son Sang est « versé pour la rémission des péchés ». Nous avons tous été pardonnés dans le baptême et nous sommes tous pardonnés ou nous serons pardonnés chaque fois que nous nous approchons du sacrement de la Pénitence. Et n'oubliez pas : Jésus pardonne toujours. Jésus ne se lasse pas de pardonner. C'est nous qui nous lassons de demander pardon. Précisément en pensant à la valeur salvifique de ce Sang, saint Ambroise s'exclame : « Moi, qui pêche toujours, je dois toujours disposer du médicament » (De Sacramentis, 4, 28: *PL* 16, 446A). Dans cette foi, nous aussi nous tournons le regard vers l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde et nous l'invoquons : « O Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri ». Ceci, nous le disons à chaque messe.

Si c'est nous qui nous avançons en procession pour recevoir la Communion, nous allons vers l'autel en procession pour recevoir la Communion, en réalité c'est le Christ qui vient à notre rencontre pour nous assimiler à lui. Il y a une rencontre avec Jésus. Se nourrir de l'Eucharistie signifie se laisser transformer en ce que nous recevons. Saint Augustin nous aide à le comprendre, quand il parle de la lumière qu'il a reçue en s'entendant dire par le Christ : « Je suis la nourriture des forts; crois, et tu me mangeras. Et je ne passerai pas dans ta substance, comme les aliments de ta chair; c'est toi qui passeras dans la mienne. » (Confessions VII, 10, 16: *PL* 32, 742). Chaque fois que nous recevons la Communion, nous ressemblons davantage à Jésus, nous nous transformons davantage en Jésus. Comme le pain et le vin sont transformés en Corps et Sang du Seigneur, de même ceux qui le reçoivent avec foi sont transformés en Eucharistie vivante. Au prêtre qui, en distribuant l'Eucharistie, te dit : « Le Corps du

Christ », tu réponds : « Amen », c'est-à-dire que tu reconnais la grâce et l'engagement que cela comporte de devenir le Corps du Christ. Parce que quand tu reçois l'Eucharistie, tu deviens le Corps du Christ. C'est beau, cela ; c'est très beau. Tandis qu'elle nous unit au Christ, nous arrachant à nos égoïsmes, la Communion nous ouvre et nous unit à tous ceux qui sont une seule chose en lui. Voilà le prodige de la Communion : nous devenons ce que nous recevons !

L'Église désire vivement que les fidèles aussi reçoivent le Corps du Seigneur avec des hosties consacrées au cours de la même messe : et le signe du banquet eucharistique s'exprime avec une plus grande plénitude si la sainte communion est faite sous les deux espèces, tout en sachant que la doctrine catholique enseigne que sous une seule espèce, on reçoit le Christ tout entier (cf. Présentation générale du Missel romain, 85 ; 281-282). Selon la pratique ecclésiale, le fidèle s'approche normalement de l'Eucharistie en formant une procession, comme nous l'avons dit, et on communie debout avec dévotion, ou à genoux, comme l'a établi la Conférence épiscopale, recevant le sacrement sur la langue ou, là où c'est permis, dans la main, comme on préfère (cf. PGMR, 160-161). Après la communion, le silence, la prière silencieuse nous aide à conserver dans le cœur le don reçu. Prolonger un peu de temps de silence, en parlant avec Jésus dans son cœur nous aide beaucoup, et de même chanter un psaume ou un chant de louange (cf. PGMR, 88), pour que cela nous aide à être avec le Seigneur.

La liturgie eucharistique se conclut avec l'oraison après la Communion. En elle, au nom de tous, le prêtre s'adresse à Dieu pour le remercier d'avoir fait de nous ses convives et pour demander que ce que nous avons reçu transforme notre vie. L'Eucharistie nous rend forts pour porter des fruits d'œuvres bonnes pour vivre en chrétiens. L'oraison de ce jour est significative ; nous y demandons au Seigneur que « la participation à son sacrement soit pour nous médecine du salut, qu'elle nous guérisse du mal et nous confirme dans son amitié » (Missel romain, mercredi de la Vème semaine de carême). Approchons-nous de l'Eucharistie : recevoir Jésus qui nous transforme en lui, nous rend plus forts. Le Seigneur est si bon et si grand !

### **Audience du 4 avril**

Vous voyez qu'aujourd'hui, il y a des fleurs : les fleurs disent la joie, l'allégresse. Dans certains lieux, Pâques est aussi appelé « Pâques en fleur », parce que le Christ ressuscité fleurit : il est la fleur nouvelle ; c'est notre justification qui fleurit ; c'est la sainteté de l'Église qui fleurit. C'est pourquoi tant de fleurs : c'est notre joie. Toute la semaine, nous fêtons Pâques, toute la semaine. Et pour cette raison, nous nous adressons, une fois de plus, tous, des vœux de « bonne fête de Pâques ». Disons ensemble : « Bonne fête de Pâques », tous [la foule répond : « Bonne fête de Pâques »]. Je voudrais aussi que nous souhaitions une bonne fête de Pâques - parce qu'il a été évêque de Rome - à notre bienaimé pape Benoît qui nous suit à la télévision. Au pape Benoît, souhaitons tous une bonne fête de Pâques : [tous : « Bonne fête de Pâques »]. Et nous l'applaudissons, fort.

Avec cette catéchèse, nous concluons le cycle dédié à la messe, qui est précisément la commémoration, mais pas seulement comme mémoire, on vit de nouveau la Passion et la Résurrection de Jésus. La dernière fois, nous sommes arrivés à la Communion et à l'oraison après la Communion ; après cette oraison, la messe se conclut par la bénédiction donnée par le prêtre et l'envoi du peuple (cf. Présentation générale du missel romain, 90). De même qu'elle a commencé par le signe de croix, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, c'est encore au nom de la Trinité que la messe, c'est-à-dire l'action liturgique, est scellée.

Toutefois, nous savons bien que, lorsque la messe se termine, s'ouvre l'engagement au témoignage chrétien. Les chrétiens ne vont pas à la messe pour remplir un devoir hebdomadaire et oublier ensuite, non. Les chrétiens vont à la messe pour participer à la Passion et à la Résurrection du Seigneur et ensuite pour vivre davantage en chrétiens : l'engagement au témoignage chrétien s'ouvre. Nous sortons de l'église pour « aller dans la paix » porter la bénédiction de Dieu dans les activités quotidiennes, dans nos maisons, dans les milieux de travail, parmi les occupations de la cité terrestre, « glorifiant le Seigneur par notre vie ». Mais si nous sortons de l'église en bavardant et en disant : « Regarde celui-ci, regarde celui-là... », avec une langue longue comme ça, la messe n'est pas entrée dans mon cœur. Pourquoi ? Parce que je ne suis pas capable de vivre le témoignage chrétien. Chaque fois que je sors de la messe, je dois sortir meilleur que je ne suis entré, avec davantage de vie, avec davantage de force, avec davantage d'envie de donner un témoignage chrétien. À travers l'Eucharistie, le Seigneur Jésus entre en nous, dans notre cœur et dans notre chair, afin que nous puissions « exprimer dans notre vie le sacrement reçu dans la foi » (Missel romain, Collecte du lundi de l'octave de Pâques).

De la célébration à la vie, donc, conscients que la messe trouve son achèvement dans les choix concrets de celui qui se laisse impliquer personnellement dans les mystères du Christ. Nous ne devons pas oublier que nous célébrons l'Eucharistie pour apprendre à devenir des hommes et des femmes eucharistiques. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie laisser agir le Christ dans nos œuvres : que ses pensées soient nos pensées, ses sentiments les nôtres, ses choix nos choix. Et c'est cela la sainteté : la sainteté chrétienne, c'est faire comme a fait le Christ. Saint Paul l'exprime avec précision en parlant de son assimilation à Jésus et il dit ceci : « avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. » (Gal 2, 19-20). Voilà le témoignage chrétien. L'expérience de Paul nous éclaire nous aussi : dans la mesure où nous mortifions notre égoïsme, c'est-à-dire où nous faisons mourir ce qui s'oppose à l'Évangile et à l'amour de Jésus, il se crée en nous un plus grand espace pour la puissance de son Esprit. Les chrétiens sont des hommes et des femmes qui se laissent élargir l'âme par la force de l'Esprit Saint, après avoir reçu le Corps et le Sang du Christ. Laissez-vous élargir l'âme ! Non pas ces

âmes si étroites et fermées, petites, égoïstes, non ! Des âmes larges, des âmes grandes, avec de grands horizons... Laissez-vous élargir l'âme par la force de l'Esprit, après avoir reçu le Corps et le Sang du Christ.

Puisque la présence réelle du Christ dans le pain consacré ne se termine pas avec la messe (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 1374), l'Eucharistie est conservée dans le tabernacle pour la communion des malades et pour l'adoration silencieuse du Seigneur dans le Très Saint Sacrement ; le culte eucharistique en dehors de la messe, sous forme privée ou communautaire, nous aide en effet à demeurer dans le Christ (cf. *ibid.*, 1378-1380).

Les fruits de la messe, par conséquent, sont destinés à mûrir dans la vie de tous les jours. Nous pouvons dire ceci, en forçant un peu l'image : la messe est comme le grain de blé, le grain de blé qui grandit ensuite dans la vie ordinaire, grandit et mûrit dans les œuvres bonnes, dans les attitudes qui nous font ressembler à Jésus. Les fruits de la messe, par conséquent, sont destinés à mûrir dans la vie de tous les jours. En vérité, en faisant grandir notre union au Christ, l'Eucharistie actualise la grâce que l'Esprit nous a donnée dans le baptême et dans la confirmation, afin que notre témoignage chrétien soit crédible (cf. *ibid.*, 1391-1392).

Et encore, en allumant dans nos cœurs la charité divine, que fait l'Eucharistie ? Elle nous sépare du péché : « Plus nous participons à la vie du Christ et plus nous progressons dans son amitié, plus il nous est difficile de nous séparer de lui par le péché mortel » (*ibid.* 1395).

Le fait de nous approcher régulièrement du banquet eucharistique renouvelle, fortifie et approfondit le lien avec la communauté chrétienne à laquelle nous appartenons, selon le principe que l'Eucharistie fait l'Église (cf. *ibid.*, 1396), nous unit tous.

Enfin, participer à l'Eucharistie engage à l'égard des autres, spécialement des pauvres, nous éduquant à passer de la chair du Christ à la chair de nos frères, en qui il attend d'être reconnu, servi, honoré, aimé par nous (cf. *ibid.*, 1397).

En portant le trésor de l'union au Christ dans des vases d'argile (cf. 2 Cor 4,7), nous avons continuellement besoin de revenir au saint autel, jusqu'à ce qu'au paradis nous goûterons pleinement la béatitude du banquet de noces de l'Agneau (cf. Ap 19,9).

Remercions le Seigneur pour le chemin de redécouverte de la sainte messe qu'il nous a donné d'effectuer ensemble et laissons-nous attirer avec une foi renouvelée à cette rencontre réelle avec Jésus, mort et ressuscité pour nous, notre contemporain. Et que notre vie soit toujours « fleurie » ainsi, comme Pâques, avec les fleurs de l'espérance, de la foi, des œuvres bonnes. Que nous trouvions toujours la force pour cela dans l'Eucharistie, dans l'union avec Jésus. Bonne fête de Pâques à tous !

Audience du 15 novembre .....	4
Audience du 22 novembre .....	6
Audience du 13 décembre .....	8
Audience du 20 décembre .....	9
Audience du 3 janvier .....	12
Audience du 10 janvier .....	13
Audience du 31 janvier .....	15
Audience du 7 février .....	16
Audience du 14 février .....	18
Audience du 28 février .....	20
Audience du 7 mars .....	22
Audience du 14 mars .....	24
Audience du 21 mars .....	26
Audience du 4 avril .....	28